

à signaler la tenue de ce Concile comme l'un des plus remarquables événements qui aient jamais été enregistrés dans nos annales locales, si riches déjà de glorieux souvenirs.

Notre journal a tâché de relater aussi fidèlement que possible, au jour le jour, les détails si intéressants qu'il était possible de livrer au public. Nous savions que les catholiques du Canada et d'ailleurs étaient anxieux d'être mis au courant, et nous avons fait notre possible pour satisfaire une si légitime curiosité.

Avec le récit des nombreuses démonstrations extérieures auxquelles le Concile a donné lieu, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir publier presque tous les admirables discours, qui, du haut des différentes chaires de nos églises, sont tombés, comme une manne précieuse et fortifiante, sur les foules pieuses et attentives. Cette série de sermons constitue à elle seule un merveilleux ensemble de doctrine; jamais enseignement plus complet, plus précis, plus lumineux, n'a été donné ici avec plus d'autorité et d'éloquence, sur des sujets plus intéressants et plus pratiques.

Ceux qui ont eu le privilège d'assister, hier, à la clôture solennelle du Concile garderont longtemps la vision du spectacle qu'ils ont pu contempler, et l'impression des émotions qui ont fait battre leurs cœurs.

Ce fut d'abord l'allocution si paternelle, si touchante et d'une si grande élévation de pensée et de sentiment, dans laquelle Mgr l'Archevêque de Québec fit ses adieux aux Pères et aux théologiens du Concile, et dit à tous sa profonde reconnaissance. Tout cela fut exprimé en termes choisis, avec une exquise délicatesse, qui sut dire sur tout et à tous le mot qu'il fallait dire, le mot qui alla droit aux cœurs parce qu'il partait du cœur.

Après la proclamation et l'approbation solennelles des décrets, tous les Pères du Concile apposèrent leurs signatures au bas des trois exemplaires qui seront envoyés à Rome. Il est difficile d'imaginer rien de plus imposant que ce défilé d'évêques, parés des ornements pontificaux, mitre en tête, allant, sur l'autel où vient d'être offert le sacrifice de la messe, consacrer et couronner, par l'autorité des signatures, les travaux, les décisions et les lois du Premier Concile Plénier de notre pays.

Puis le chant du *Te Deum* retentit sous les voûtes de la vieille Basilique. C'est l'âme de l'Église canadienne tout entière qui vibre dans cette hymne d'actions de grâces, dont les accents touchants ont déjà fait monter vers le ciel la reconnaissance de tant de générations chrétiennes.

Enfin, la cérémonie se termine par le baiser de paix. C'est le dernier acte du Concile, et, nous ne craignons pas de l'affirmer,